

Le surdouement intellectuel : un objet privilégié pour la sociologie ?

Kathleen Tamisier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/759>

DOI : [10.4000/leportique.759](https://doi.org/10.4000/leportique.759)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Kathleen Tamisier, « Le surdouement intellectuel : », *Le Portique* [En ligne], Archives des Cahiers de la recherche, mis en ligne le 15 avril 2006, consulté le 27 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.759>

Ce document a été généré automatiquement le 27 août 2022.

Tous droits réservés

Le surdouement intellectuel :

un objet privilégié pour la sociologie ?

Kathleen Tamisier

- 1 Tout individu ayant accès aux mass-médias a aujourd'hui entendu parler du « surdouement »¹, tout du moins des enfants qualifiés de « surdoués », et s'est peut-être déjà forgé sa propre opinion du phénomène. Si l'on s'en tient aux représentations parmi les plus communément partagées de ces enfants, on s'aperçoit que celles-ci se limitent bien souvent à des stéréotypes. Notre travail de thèse en sociologie va montrer que, loin des idées reçues, être un enfant « surdoué » ne favorise pas forcément la réussite scolaire et sociale. Les données statistiques² fournies par l'Association Française pour les Enfants Précoces (AFEP) révèlent que le surdouement constitue bien souvent un handicap. Selon ces statistiques, seul 1/3 de ces enfants sont de bons ou de brillants élèves à la fin de la classe de 3^{ème}, 1/3 sont en situation d'échec scolaire et 1/3 sont moyens ou médiocres, et parmi ceux-ci, on en « sauvera » la moitié au prix d'un ou deux redoublements. Au total, la moitié des enfants surdoués ne font pas d'études supérieures du tout ou entreprennent des études qui ne mettent pas réellement en évidence leurs potentiels intellectuels et leurs capacités. De ce fait, le surdon intellectuel est à la source de nombreux problèmes chez l'enfant, sur le plan psychologique, scolaire et familial notamment, et nécessite une prise en charge particulière. Ainsi, le sort de ces enfants « hors norme » n'est pas aussi enviable que certains peuvent le croire. Il est donc nécessaire de dépasser les préjugés³ formulés à l'égard de cette population d'enfants afin d'appréhender de manière approfondie la réalité du phénomène dans le cadre d'une démarche sociologique.
- 2 Ce travail de recherche a pour objectif principal de s'intéresser à l'impact de la révélation du surdon intellectuel au sein de la sphère familiale, et, plus précisément, aux parents qui sont confrontés aux capacités intellectuelles « hors norme » (Siaud-Facchin, 2002) de leur(s) enfant(s).
- 3 A partir d'entretiens¹ avec des parents d'enfants surdoués et de leurs récits de vie, nous tentons d'appréhender le surdouement du point de vue de ses pratiques : pratiques familiales, sociales, mais aussi scolaires, qui trouvent des conditions de possibilité

nécessaires - bien que non suffisantes - dans l'origine et l'appartenance sociales de ces familles. Nous proposons donc une approche sociologique du surdouement « *en pratiques* », du point de vue des familles qui s'y engagent, une approche de ce qui se passe « *pendant* » le surdouement, autrement dit, une approche de ce que les parents d'enfant(s) surdoué(s) « *font* » durant la période qui suit la révélation du don.

4 Comme nous l'avons énoncé précédemment, ce travail de thèse vise à décrire le plus précisément possible les processus sociaux par lesquels le surdouement d'un individu est reconnu socialement ainsi que les conséquences de cette reconnaissance sociale au sein de la sphère familiale. Autrement dit, il s'agit d'examiner les parcours des parents dont l'enfant a été diagnostiqué comme « surdoué », ainsi que leurs stratégies pour faire face à ce phénomène. Une des questions fondamentales de ce travail est de savoir comment les parents élaborent (ou non), une forme de compétence pour faire face au surdouement. Pour répondre à notre questionnement, nous nous intéressons aux actes qui jalonnent la vie de ces familles, à partir du discours des parents. La recherche, qui s'est échelonnée sur une période de quatre ans, a permis d'opérer un « comparatisme en acte », autrement dit, de saisir les évolutions temporelles du comportement des parents. Les récits de vie et les entretiens ont alors pris réellement sens dans la chronologie des événements de l'enquête. Ces parcours apparaissent identiques sur le fond (les parents désirent tous obtenir les mêmes résultats³) mais ils sont différents sur la forme (les « manières » ou les moyens d'obtenir ce résultat changent selon l'origine et l'appartenance sociales de ces familles). En effet, il apparaît clairement que l'on ne reconnaît pas l'enfant surdoué de la même façon en fonction de la catégorie sociale à laquelle on appartient.

5 L'enjeu central de notre analyse est de montrer que « devenir parents d'un enfant surdoué » nécessite la mise en perspective d'un « travail » ou d'un « métier » spécifique de parents de surdoué. Et que les parcours suivis par les parents peuvent aboutir, dans le meilleur des cas, à une expertise, voire à une protoprofessionnalisation au sens de Jean-Yves Trépos (1996⁴). Nous verrons que les parents possèdent des connaissances sur le phénomène qui « touchent » leurs enfants. Sachant que la connaissance de l'expert est organisée en fonction des capacités d'interpréter les faits et d'être efficace, peut-on dire que les parents sont des experts dans le domaine du surdouement ? Nous pouvons, d'ores et déjà, répondre à cette question de deux manières différentes : tout d'abord, par l'affirmative : il apparaît que ces parents acquièrent des ressources susceptibles de leur permettre de faire face aux aptitudes intellectuelles de l'enfant, au terme d'un long apprentissage. Ils vont faire l'acquisition de savoir-faire (Barbier, 1996) multiples, qui permettra la construction d'une compétence. La deuxième façon d'appréhender cette question est de souligner clairement qu'il existe des parcours qui se soldent par une réussite, c'est-à-dire que les parents réussissent à faire face et deviennent compétents, et des parcours qui ne fonctionnent pas et qui donnent lieu à des formes abortives.

6 La première partie de notre travail de thèse prend les conditions sociales de la révélation du don pour point de départ de l'analyse. Elle retrace les premiers temps d'adaptation des parents d'enfants surdoués, en examinant tout particulièrement les effets de cette révélation au sein de la sphère familiale. Il s'agit, tout d'abord, de mettre en lumière les principaux facteurs qui amènent les parents à consulter un psychologue pour leur enfant, mais aussi d'analyser sociologiquement cette interaction et son impact sur la famille. Nous verrons, dans un premier temps, quels sont les symptômes repérables ou les indices qui incitent les parents à conduire leur enfant chez le

psychologue. Peut-être est-ce le fléchissement scolaire inexpliqué. Ou bien des troubles du comportement : conduite agressive, apathie, apparition de tics, période de mutisme ou de logorrhée, difficultés du sommeil (endormissement, cauchemars, insomnies), ou encore angoisses. Ces troubles sont repérés par les parents ou par une autre personne de l'entourage. L'enfant s'en plaint rarement lui-même. Dans tous les cas, le psychologue cherchera à déterminer ce qui, dans la personnalité de l'enfant, peut expliquer cette évolution et, dans la majorité des cas, lui fera passer des tests de quotient intellectuel (QI). Il est à noter qu'avant de consulter un psychologue, certains parents vont essayer de trouver leurs propres solutions : concernant les difficultés⁷ scolaires, ils vont l'aider à faire ses devoirs ou vont, occasionnellement, lui faire suivre des cours particuliers. Nous verrons que lorsque ces tentatives échouent, les parents ont tendance à se sentir relativement inefficaces, voire « nuls ».

- 7 La deuxième partie s'attache à observer et à analyser, à partir des récits de vie, le processus que constitue l'activité de parents d'enfant(s) surdoué(s) dans sa dimension temporelle, et à répondre à la question « que font-ils ? ». La notion interactionniste de « carrière »⁸ est utilisée comme un outil efficace de prise en compte et d'objectivation du parcours des parents qui s'engagent dans le « surdouement ». Cet engagement dans la « carrière »⁹ de parents d'enfant(s) surdoué(s) correspond à un processus¹⁰ que l'on peut découper en plusieurs étapes :
- 8 l'étape des débuts : il s'agit des premières difficultés rencontrées par les familles alors que le diagnostic n'a pas encore été effectué. Cette étape amène les parents à une rencontre avec le psychologue ;
- 9 l'étape du diagnostic qui correspond au moment du constat du surdouement de l'enfant ;
- 10 l'étape de l'adhésion à une association qui fait partie des premières stratégies déployées par les parents pour faire face aux problèmes ;
- 11 l'étape de la cristallisation de l'intérêt des parents pour la « carrière » ;
- 12 l'étape de la consolidation de celle-ci ;
- 13 l'étape de la possible remise en question de cette aptitude à la carrière.
- 14 Il convient de préciser d'ores et déjà, qu'à chaque étape, un « abandon », un « échec » de la carrière est possible.
- 15 L'enjeu est ici de montrer comment, pour devenir parents d'un enfant surdoué, il faut « faire » certaines choses, et de mettre en lumière l'existence d'un « travail » de parents. Ce travail, qui repose sur l'acquisition de connaissances nouvelles, s'exerce tout d'abord au quotidien.
- 16 La troisième partie prend ce travail pour point de départ et montre dans quelle mesure la « carrière », telle qu'elle a été décrite précédemment, permet à ces parents de s'approcher d'une certaine expertise en matière de surdouement. Quel peut être l'intérêt d'une telle approche ?

- 17 Sa fonction est d'abord de proposer une analyse empiriquement fondée d'un phénomène ou de certains de ses aspects. En l'occurrence, nous proposons de décrire de façon précise et d'analyser les pratiques des parents face au surdouement de leur enfant. L'approche proposée ici ne prétend pas apporter de solutions à la condition des parents et des enfants surdoués, mais plutôt un éclairage sur les compétences que les parents vont développer et qu'ils tenteront d'utiliser auprès de leur enfant. Nous nous

attachons également à analyser les conditions d'acquisition et de mobilisation de celles-ci. Les différentes formes de « compétence parentale » sont utilisées quotidiennement, mais ce n'est que lorsque les parents se trouvent face à une grande difficulté qu'ils vont tenter de mettre en place un certain nombre de « stratégies », ou bien de « tactiques »¹¹. Pour certains, c'est la capacité à répondre aux besoins et aux attentes de leur enfant qui est interrogée. Pour d'autres, émergent des questions liées à la capacité à reconnaître les aptitudes de l'enfant et à les transformer en performances, ou encore à la qualité des attitudes encadrant les gestes éducatifs favorisant le développement de ce dernier. La compétence parentale est étroitement liée aux besoins physiques, d'apprentissage et socio-affectifs de l'enfant. S'interroger sur les compétences parentales implique de commencer par réfléchir sur ce que signifie être parent « compétent ».

- 18 Malgré les exigences et la complexité des fonctions parentales, la plupart des parents détiennent les capacités physiques et psychologiques pour non seulement relever le défi que pose la prise en charge d'un ou de plusieurs enfants, mais également pour y prendre plaisir. Une minorité de parents éprouve toutefois des difficultés à remplir ce rôle adéquatement. Mais qu'en est-il pour les parents d'enfant(s) surdoué(s) ? De nos jours, les idéaux véhiculés et prônés par la collectivité vis-à-vis de l'enfant conduisent à considérer l'enfant comme un adulte en devenir. Ces idées témoignent d'un progrès considérable dans l'évolution de l'humanité, mais il est toutefois bon d'attirer l'attention sur « *le danger d'une distorsion trop importante entre un idéal élevé (ce qu'il faudrait faire) et les pratiques réelles qui émaillent le quotidien des familles* » (Pourtois, Desmet, 2002). Face à une réalité complexe, l'idéalisation conduit souvent à la culpabilisation, en découragement, voire à l'apathie. En effet, combien de parents ne manifestent-ils pas leur angoisse face à une tâche éducative jugée de plus en plus difficile ? De plus, il n'existe pas de guide visant à outiller l'adulte¹² et lui permettre d'être un « parent acceptable ». Cette question renvoie d'abord au regard que chacun porte sur la personne de l'enfant, de plus en plus considérée « *comme un véritable partenaire impliqué dans un rapport égalitaire* » (Dubar, 1998). Cornelia Quarti (1989) propose une solution, la formation de la mère : elle consisterait en la création d'une nouvelle discipline qui, dès le début de l'enseignement secondaire, préparerait au métier spécialisé de « *mère professionnelle* ». Il s'agirait d'une véritable « *carrière* », au sens d'Howard S. Becker, offrant plusieurs débouchés, tels l'exercice pratique de ce « *métier* », soit avec ses propres enfants, soit avec les enfants des autres ; la participation aux équipes de recherche dans les sciences de l'éducation, ou bien encore l'enseignement de cette nouvelle discipline aux différents niveaux de scolarisation ; la possibilité d'enseigner, dans le cadre des échanges internationaux, dans d'autres pays, là où l'éducation des enfants pose encore de très graves problèmes. Selon l'auteur, le niveau qu'obtiendra une « *mère professionnelle* » dépendra autant de connaissances académiques que de qualités humaines. « *Les unes et les autres se forment. C'est pourquoi, il faut prévoir une préparation qui, dès le début des études, s'attache tout autant à l'éducation qu'à l'instruction* » (Quarti, 1989). On définit, de façon usuelle, l'éducation comme la mise en œuvre des moyens propres à assumer la formation et le développement d'un être humain (Tamisier, 2000). Il convient également de s'interroger sur la manière, pour les deux parents, de prendre en charge le surdon intellectuel : selon les rôles sexués, le surdouement de l'enfant est-il abordé différemment ? Dans le cadre des rôles domestiques construits par la société du dix-neuvième siècle et la première partie du

vingtième siècle est communément admise l'image d'un homme totalement extérieur aux tâches familiales et éducatives.

- 19 Lors de notre enquête de terrain, les parents interrogés nous ont fait part d'un certain nombre de revendications : la première de leurs attentes est que tout soit mis en œuvre pour prendre en charge, et d'abord prévenir la souffrance¹³ de ces enfants qui, bien que disposant d'aptitudes particulières, se trouvent, ou sont susceptibles de se trouver, en situation d'échec scolaire. De façon plus générale, ils demandent que soient repérés, le plus tôt possible, tous les enfants considérés comme « intellectuellement précoces » pour leur offrir des conditions de scolarité adaptées, afin de leur permettre de développer pleinement leurs potentialités. Et dans la très grande majorité des cas, ils sollicitent directement les responsables de l'Education nationale en estimant que l'organisation actuelle du système éducatif ne prend pas du tout en compte la spécificité de ces enfants hors norme.¹⁴

Le surdouement intellectuel : un objet privilégié pour la sociologie ?

- 20 Si les articles de vulgarisation portant sur le thème du surdouement intellectuel sont fort nombreux, cette abondance ne doit pas conduire à occulter la rareté des travaux scientifiques sur le sujet. Seuls quelques départements universitaires ont prêté attention, dans le cadre de leurs recherches, aux enfants à haut potentiel (Lille III, Metz, Paris V) et le nombre de thèses sur le surdouement demeure très faible. Aucun laboratoire n'a, pour l'instant, développé cet axe de recherche. Les nombreux travaux produits depuis plusieurs décennies en France sur la réussite scolaire n'ont que très rarement pris en compte les individus présentant des potentialités intellectuelles importantes. En revanche, il faut signaler l'intérêt grandissant pour ce sujet au sein d'autres pays, notamment anglo-américains, dès le début du vingtième siècle, et surtout depuis les contributions de Sir Francis Galton¹⁵ et de Lewis Terman. Les travaux de ce dernier, notamment l'observation, poursuivie pendant plusieurs décennies, du devenir d'un échantillon d'un millier d'enfants considérés comme surdoués¹⁶, marquent le début d'une longue série de recherches¹⁷. Une littérature variée s'est développée, en particulier aux Etats-Unis, autour des intelligences d'exception, des « talents » et des dons, des tests, des procédures de sélection des étudiants, des réussites scolaires et sociales hors du commun¹⁸... Au sein de cet ensemble hétérogène de travaux se dégagent deux préoccupations dominantes susceptibles d'être formulées ainsi :

- 21 comment repérer les personnes à haut potentiel et leur permettre d'exploiter leurs possibilités ?
- 22 quels sont les paramètres qui permettent d'expliquer la réussite exceptionnelle de certains individus (mathématiciens, joueurs d'échec, créateurs...)?
- 23 Ces deux perspectives, initiées par Lewis Terman, ont ouvert deux voies de recherche : la première est orientée vers les enfants, avec le repérage des potentialités et l'étude de leur devenir, et la seconde, vers les adultes, avec l'analyse des performances exceptionnelles et l'étude de leur genèse. Si ces thèmes restent présents aujourd'hui dans les recherches anglo-américaines, on a pu observer une évolution significative : jusqu'aux années 1980, la réflexion sur les individus révélant des potentialités hors norme était d'abord fondée sur la mesure de l'intelligence générale et, en particulier, sur celle du quotient intellectuel. Dans le prolongement des travaux conduits en psychologie de l'intelligence, mais aussi dans d'autres champs (psychologie sociale), les études consacrées aux surdoués se sont éloignées progressivement de cette approche

unidimensionnelle basée sur la mesure du facteur général (facteur G) de l'intelligence pour privilégier une approche multidimensionnelle. Ainsi, à l'idée de la multiplicité des facteurs impliqués dans les performances exceptionnelles de certains individus (facteurs liés à son histoire, mais aussi aux contextes sociaux), s'est ajoutée celle que les potentialités de l'enfant surdoué forment un ensemble complexe non réductible au facteur général de l'intelligence. Certains travaux de chercheurs ont contribué à renouveler les perspectives de recherche : notamment, Howard Gardner et sa conception des intelligences multiples, Robert Sternberg et Todd Lubart et la reconnaissance du rôle de la créativité (Sternberg, Lubart, 1993), ou encore la notion de motivation de David Ford ou Robert Emerick.

- 24 Il est important de constater également qu'en France, les principales initiatives visant à développer une réflexion sur les enfants surdoués viennent des associations : elles ont été à l'origine de la majorité des textes produits sur la question. Cette réflexion s'est manifestée de plusieurs manières ; il s'agit, tout d'abord, des écrits des responsables et des membres de ces associations eux-mêmes : brochures pour informer les familles ou sensibiliser le public (par exemple, « *Afep-infos* »), comptes-rendus d'expériences de la part de parents, etc. Certains d'entre eux, souvent en se fondant sur leur expérience professionnelle, ont engagé des travaux plus approfondis, voire des recherches sur les cas de surdoués dont ils ont une connaissance directe. C'est le cas, par exemple, de Sophie Cote, ancien principal du Collège du Cèdre au Vésinet et présidente de l'Association Française pour les Enfants Précoces (AFEP), qui a publié plusieurs ouvrages et articles sur le surdouement. Les ouvrages du psychologue Jean-Charles Terrassier, dont le premier date de 1982, ont influencé les positions prises par l'ensemble des associations jusqu'à aujourd'hui. On peut aussi évoquer les travaux de Jacques Bert, enseignant et directeur d'école, qui a, entre autres, tenté de tracer le profil de l'élève surdoué en mettant en évidence l'écart constaté entre ce profil et les attentes de l'institution scolaire.
- 25 Il faut également préciser que se sont mises en place, à partir des associations, des structures de réflexion ou des groupes d'étude qui se sont donné pour objectif de favoriser une meilleure connaissance des enfants surdoués : c'est le cas de l'Institut du Surdouement, Formation, Education, Recherche (ISFER) ou de l'Institut d'Etudes des Hauts Potentiels (IEHP). Les contributions de Jean Brunault et de Robert Pagès, à la fois chercheurs en psychologie et présidents-fondateurs respectivement d'Eurotalent (et de l'ISFER) et du Groupe Emprise de Sociopsychologie, Action Recherche Education (GESPARÉ) sont à situer dans ce cadre.
- 26 Enfin, les associations se sont efforcées de mobiliser des universitaires et des chercheurs d'horizons et de formations différentes, en sollicitant leurs participations à des colloques ou à des congrès, comme ceux organisés par l'AFEP (par exemple, en 1996, à la Sorbonne, en 1998, au Palais du Luxembourg, en 2000, au Palais-Bourbon, en 2003, à la faculté de Médecine, Paris VI), par l'ANPEIP - Aquitaine et l'université de Bordeaux (en 1998), par l'ANPEIP-Nord et par Eurotalent en 2000 à Lille.
- 27 Les initiatives des associations ont permis de faire connaître et d'encourager des démarches de chercheurs appartenant à des disciplines différentes. On peut citer le travail de Laurence Vaivre-Douret, neuropsychologue et professeur de psychologie du développement (Paris X et INSERM) qui, se fondant sur l'observation de jeunes enfants surdoués, remet en question la notion de dyssynchronie¹⁹ évoquée par Jean-Charles Terrassier et évoque l'idée d'une précocité plus globale, « *d'une synchronie relative des*

fonctions du développement psychomoteur ». De même, il faut évoquer les travaux de Michel Duyme ou de Jean-Claude Grubar. Les observations conduites par ce dernier mettent en évidence, chez l'enfant surdoué, une corrélation forte entre le quotient intellectuel, la mémoire (quantité d'informations mémorisées et durée de la mémorisation), la rapidité de traitement de l'information et la part du sommeil paradoxal dans les cycles du sommeil.

28 Ainsi donc, jusqu'à ce jour, les sociologues n'ont porté qu'un faible intérêt à ce phénomène, bien que ses caractéristiques en fassent un objet d'analyse privilégié pour leur discipline. En effet, l'analyse du surdouement présente un grand intérêt pour la sociologie. Les premiers constats d'ensemble montrent que l'environnement social des enfants surdoués n'est jamais évoqué et que l'impact du don sur la sphère familiale est occulté. Ces constats nous ont conduit à formuler de nouvelles questions touchant à la fois aux facteurs explicatifs de la reconnaissance sociale du surdouement et aux conséquences de cette reconnaissance sociale au sein de la sphère familiale : comment le don est-il révélé ? Par quels processus sociaux le surdouement d'un individu est-il reconnu socialement ? Dans quelle mesure affecte-t-il durablement le rôle de parents ? En d'autres termes, comment les parents d'enfants surdoués entrent-ils dans une véritable carrière, différente de celle(s) suivie(s) généralement par les parents d'enfants « non-surdoués » ou dits « normaux » ? ²⁰

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Marie BARBIER, *Savoirs théoriques et savoirs d'action*, Paris, PUF, Collection Education et Formation, 1996.
- Howard S. BECKER, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métaillié, 1985.
- Bruno BETTELHEIM, *Pour être des parents acceptables*, Paris, Ed. Robert Laffont, 1988.
- Michel de CERTEAU, « La culture au pluriel », « Actions culturelles et stratégie politique », in *La revue nouvelle* (Bruxelles), avril 1974.
- Claude DUBAR, *La socialisation comme processus de construction identitaire. En quoi peut-on parler de socialisation démocratique ?* Théétète éditions, 1998.
- Emile DURKHEIM, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 1993.
- Jean-Claude GRUBAR, Michel DUYME, Sophie COTE (sous la dir.), *La précocité intellectuelle de la mythologie à la génétique*, Ed. Mardaga, 1997.
- Bernard LAHIRE, *A quoi sert la sociologie ?*, Paris, La Découverte, 2002.
- Jean-Pierre POURTOIS, Huguette DESMET, « Comment être de bons parents », in *Famille : Permanence et métamorphoses*, Paris, Ed. Sciences Humaines, 2002.
- Cornelia QUARTI, *Profession parent : un nouveau métier pour une société nouvelle*, Paris, Stock, 1989.
- Jeanne SIAUD-FACCHIN, *L'enfant surdoué. L'aider à grandir, l'aider à réussir*, Paris, Odile Jacob, 2002.

Robert STERNBERG, Todd LUBART, « Creative giftedness: a multivariate approach », in *Gifted Child*, Quatrely 37, N°1, 1993.

Kathleen TAMISIER, *La profession de parents face au surdouement*, note d'étude proposée pour le Diplôme d'Etudes Approfondies (D.E.A.) de sociologie, Université de Metz, 2000.

Jean-Charles TERRASSIER, *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*, Paris, ESF éditeur, 1999.

Jean-Yves TREPOS, *La sociologie de l'expertise*, Paris, PUF, Collection Que sais-je?, 1996.

Ellen WINNER, *Gifted Children. Myths and Realities*, HarperCollins Publishers, Inc., 1996.

NOTES

1. Ce terme est la traduction française du mot anglais « giftedness ». En règle générale, les psychologues considèrent qu'un enfant est surdoué lorsque l'efficacité intellectuelle évaluée par les tests de quotient intellectuel est supérieure à celle obtenue par la majorité des enfants de son âge.
2. Ces statistiques sont disponibles sur le site de l'AFEP, <http://www.afep.asso.fr>.
3. La sociologie suppose une rupture avec les explications spontanées fournies par les agents sociaux. L'appréhension scientifique des comportements humains se heurte au fait que les individus ont, sur le monde social, des représentations spontanées. Emile Durkheim les appelait « prénotions ». La sociologie doit donc se construire, en rompant avec ce qui est cru collectivement (les évidences communes), qui sont presque toujours des « erreurs premières », selon l'expression du philosophe français Gaston Bachelard.
4. Au total, les entretiens menés auprès de parents sont au nombre de 50 (20 entretiens réalisés à Paris, et 30 sur la région lorraine). A cela s'ajoutent 120 entretiens réalisés avec leurs enfants. Il faut également inclure un nombre important de conversations hors entretiens, réalisées selon la technique de l'observation flottante. Afin d'appréhender les parcours effectués par les familles sélectionnées, nous avons opté, en complément, pour la méthode biographique.
5. Selon les parents, l'épanouissement de leur enfant passe par une scolarité plus adaptée, capable de développer pleinement leurs potentiels intellectuels.
6. Selon Jean-Yves Trépos, « *l'expertise ce serait : une situation problématique (une difficulté, qui ne peut être surmontée par l'exercice professionnel normal, voire une difficulté que l'on n'arrive pas à localiser), requérant un savoir de spécialiste (...), qui se traduira par un avis(...), donné à un mandat (qui donne pouvoir à l'expert, éventuellement, de sortir du cadre habituellement autorisé), afin qu'il puisse prendre une décision (...)* », p. 5.
7. Les enfants surdoués rencontrés dans le cadre de cette enquête s'ennuient à l'école, ne s'adaptent ni au système scolaire, ni à leurs camarades, provoquant ainsi de nombreuses difficultés pour leurs familles. Dans ce cas précis, le surdouement pose problème.
8. Nous faisons référence ici au concept de « carrière » développé par le sociologue Howard S.Becker. Pour ce dernier, la carrière « *désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu* », in *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985, p. 47.
9. Notre intérêt pour la « carrière » est lié aux nombreuses difficultés éducatives ou scolaires que rencontrent les parents, notamment en raison de l'absence de suivi institutionnel des surdoués.

10. Au-delà des différences individuelles, il est toutefois possible en partant de ce que les parents nous ont confié au cours des entretiens, de dégager un cheminement commun dans l'évolution de la « carrière ».
11. Ce type de vocabulaire a été employé par Michel De Certeau, dans un article paru en 1974. *La culture au pluriel*, conclusion. Et « Actions culturelles et stratégie politique », in *La revue nouvelle* (Bruxelles), avril 1974, pp. 351-360.
12. L'ouvrage de Bruno Bettelheim et ses « recettes pour devenir un parent acceptable » a été un best seller en 1987.
13. La souffrance des enfants et, par répercussion, celle des parents constitue un moteur important dans la « carrière » de ces derniers. Cette souffrance est visible à plusieurs degrés : souffrance de devoir lutter face à un environnement souvent perçu comme hostile à l'encontre du surdouement, d'être « en attente » de solutions institutionnelles, mais aussi souffrance de la part du parent dans sa fonction parentale. Il apparaît clairement qu'avec un enfant surdoué, les parents perdent certains de leurs repères et que leur identité parentale est bouleversée.
14. Pour une présentation et une discussion des diverses fonctions possibles de la sociologie, voir Bernard Lahire, *A quoi sert la sociologie ?* Paris, La Découverte, 2002.
15. Le père de l'eugénisme, Sir Francis Galton, commença par étudier la biographie d'hommes célèbres, ceux qu'on avait considérés comme des génies. Il s'aperçut qu'il y avait beaucoup de personnes remarquables dans la famille des génies. Il était lui-même le cousin de Charles Darwin, qui marqua la science avec sa théorie de l'évolution. Il en conclut que le génie était héréditaire, d'où le titre de son ouvrage publié en 1869, *Hereditary Genius*.
16. Etude dite des termites.
17. Au début de XXème siècle, alors que Terman étudiait la psychologie aux Etats-Unis, il fit l'inventaire des travaux de Sir Francis Galton. Il se passionna pour les « petits » génies au point d'en faire l'unique centre d'intérêt de sa carrière professionnelle. Il put satisfaire sa passion dès qu'il prit connaissance de l'échelle pour mesurer l'intelligence mise au point en France par Binet et Simon. Il révisa le test et il élargit son utilisation.
18. A ce propos, Ellen Winner, *Gifted Children. Myths and Realities*, traduit en français sous le titre : *Surdoués. Mythes et réalités*, 1996. Stephen Jay Gould, *La mal-mesure de l'homme*, 1996, titre original, *The Mismeasure of Man*, 1981.
19. Selon Jean-Charles Terrassier, le concept de « dyssynchronie » provient d'un « décalage entre le développement intellectuel et le développement psychomoteur, ce dernier n'étant pas synchrone avec le premier », in *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*, p. 28.
20. Cet article propose une présentation générale de notre travail de thèse intitulé « *Devenir parent d'un enfant surdoué : analyse de la construction sociale du don intellectuel* ».

RÉSUMÉS

Tout le monde a, aujourd'hui, entendu parler du surdouement, tout du moins des enfants qualifiés de surdoués. Notre travail de thèse en sociologie a pour objectif principal de s'intéresser aux conditions sociales et à l'impact de la révélation de ce « surdon » intellectuel au sein de la sphère familiale, et plus précisément, aux compétences et aux stratégies développées par les

parents qui sont confrontés aux capacités intellectuelles « hors norme » de leur(s) enfant(s) ; contrairement à certaines idées reçues, le surdon est à la source de nombreux problèmes chez l'enfant (sur le plan psychologique, scolaire et familial notamment) et implique une prise en charge particulière.

Everyone, today, intended to speak about surdouement, all at least the children described as exceptionnally gifted. Our work of thesis has as a principal objective to be interested in the social conditions and the impact of the revelation of this intellectual compensation within the family sphere, and more precisely, with competences and the strategies developed by the parents who are confronted with the intellectual abilities except standard of their child(ren) ; Contrary to certain generally accepted ideas, the compensation is with the source of many problems in the child (on the psychological, school and family level in particular) and implies a particular assumption of responsibility.

AUTEUR

KATHLEEN TAMISIER

Sociologue de formation, Kathleen Tamisier a soutenu à l'université Paul Verlaine de Metz un mémoire de D.E.A de sociologie intitulé « *Les enfants surdoués : construction de la compétence parentale* ». Actuellement doctorante en sociologie, elle réalise sa thèse sous la direction de Richard Lioger au sein du Laboratoire ERASE de l'université de Metz.